

Le Rassemblement national relance le RPR

Le Rassemblement national dans l'Aisne crée la troisième antenne en France du nouveau RPR : Rassemblement pour reconstruire. Cette association veut séduire les forces de droite en vue des prochaines municipales.

LUDVINE BLEUZÉ-MARTIN

Quand Jocelyn m'a appelée la semaine dernière pour me parler du RPR, je me suis dit : mon dieu, mes parents vont se retourner dans leur tombe », raconte Martine Olivier. Première adjointe au maire à Fère-en-Tardenois, cette militante du Rassemblement national qui ne s'en « cache plus » était conviée par le député RN de la 5^e circonscription, Jocelyn Dessigny, à un point presse. Hier, dans l'Aisne, une antenne d'un nouveau RPR était officiellement lancée. Le Rassemblement national a en effet profité d'une faille chez Les Républicains. Ces derniers n'avaient pas protégé le nom du parti de droite, créé par Jacques Chirac en 1976, après des changements de nom du parti. Ils auraient donc racheté la « marque ». Franck Allisio, député des Bouches-du-Rhône, vient ainsi de relancer l'acronyme sous une autre définition, le Rassemblement pour reconstruire (RPR), dans son département avec le maire de Margnane (divers droite). Il n'est pas peu fier de sa prise, lui, l'ancien du Rassemblement pour la République de Chirac.

« C'EST UN CLIN D'ŒIL »

Surfant sur la nostalgie et sur les difficultés des LR à trouver leur propre ligne entre le macronisme et le lepénisme, l'association ainsi créée « n'est pas un parti qu'on relance. C'est un clin d'œil. L'idée est de parler à un électeur du RPR d'il y a 30 ans qui se retrouve dans les idées du RN aujourd'hui. On parle des sympathisants, des anciens cadres, des élus », qui n'adhèrent plus à la ligne des Républicains. Un parti, selon les deux députés, qui « a remis ses idées » et laisser « beaucoup d'orphelins dans l'Aisne. Au-



Guy Stenzel, Jocelyn Dessigny et Franck Allisio lancent dans l'Aisne le nouveau RPR. Jean-Marc Champagne

tant faire un bout de chemin ensemble. Si demain un LR veut rejoindre le RPR, il le pourra aussi, sans quitter son parti », assure Franck Allisio.

Inviter des élus sous l'ancienne bannière chiraquienne, c'est faire sauter un dernier verrou

Premier objectif, les municipales dans deux ans et demi : monter des listes qui porteront le logo du

RN et/ou des LR, conquérir ces villes où le RN a fait « plus de 50 % aux dernières législatives », défie Jocelyn Dessigny. Pourquoi pas Chauny, Tergnier ? « Et tant d'autres. » Les perspectives sont séduisantes pour les futurs candidats. Et après la reconquête des mairies, les autres strates.

« Nous voulons rassembler largement les élus de droite vers une maison qu'ils connaissent. Ils seront la deuxième jambe du RN », affirme Jocelyn Dessigny. Les inviter sous l'ancienne bannière chiraquienne, c'est faire sauter un dernier verrou

pour le député axonais : « Beaucoup d'élus qui viennent de la droite ont encore peur de s'afficher à nos côtés. »

Dans l'Aisne, Guy Stenzel, ancien délégué LR dans cette circonscription, originaire de Pavant, dans le sud de l'Aisne, présidera la troisième antenne créée en France de ce RPR-là. Il pourra compter sur l'aide de Martine Olivier, donc, et de Florian Layec, conseiller municipal à Vailly-sur-Aisne. Il aurait « une vingtaine d'autres noms », mais sans l'autorisation des intéressés, ne les communiquera pas.

Jocelyn Dessigny assure aussi « avoir déjà eu des contacts avec l'entourage » du maire de Soissons, Alain Crémont. « Et à Saint-Quentin aussi. »

Le nouveau RPR va-t-il brouiller les pistes, jouer sur la confusion ? Franck Briffaut, maire RN de Villers-Cotterêts, défend : « C'est un pôle de résistance face à des programmes mortifères. » Pas sûr que le créateur historique du RPR, qui avait appelé à un front républicain face à Jean-Marie Le Pen en 2002, ne se retourne pas non plus dans sa tombe. ■